La diffusion de la céramique dans la plaine du Séno en Pays dogon (Mali) : un modèle pour une économie à marchés périphériques?

Autor(en): **Gallay, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835693

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La diffusion de la céramique dans la plaine du Séno en Pays dogon (Mali) : un modèle pour une économie à marchés périphériques ?

Alain GALLAY

Point n'est besoin de rappeler ici l'importance de l'étude des traditions céramiques de la Boucle du Niger pour l'étude ethnoarchéologique de la céramique traditionnelle. Dans le prolongement de l'article que nous avions écrit à l'occasion d'une rencontre de la SPF (Gallay 2010) nous tenterons ici d'approfondir les mécanismes de la diffusion de la céramique en Pays dogon.

Nous nous limiterons aux échanges marchands, dont Alain Testart donne la définition suivante :
«*Est échange marchand tout échange de marchandises, ou encore tout échange dans lequel les échangistes n'ont pas besoin d'entretenir entre eux d'autres rapports que celui de l'échange ; c'est-à-dire encore un échange qui n'est pas intrinsèquement lié, ni conditionné par un autre rapport entre les protagonistes.*» (Testart 2007, p. 134)

Ces ventes marchandes concernent à la fois des ventes directes auprès des consommateurs («ventes intravillageoises» et «ventes villageoises») et des ventes effectuée sur les marchés («ventes marchandes» *sensu stricto*).

Nous nous restreindrons également aux potières femmes de forgerons de la plaine du Séno dont nous avons repris récemment l'étude, soit aux potières de trois castes travaillant pour les Dogon, les Jèmè na, les Jèmè yélin (ou Ton jèmè) et les forgerons des Dafi.

Les réseaux économiques traditionnels de l'Afrique sahélienne

Rappelons tout d'abord que ces sociétés ne sont pas, strictement, des sociétés d'autosubsistance, même si la plus grande partie des biens vivriers et artisanaux est produite et consommée sur place (Muller 1972). L'économie traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest n'est pas une économie primitive ; on y observe des échanges marchands par l'intermédiaire de monnaies. Ces échanges marchands prennent plusieurs formes institutionnellement séparées selon que les marchés sur lesquels se déroulent les transactions sont des marchés locaux, régionaux ou internationaux.

Le niveau local ou régional

Les communautés paysannes sont organisées en communautés domestiques dans lesquelles les rapports de production et de transfert des biens, notamment des biens viviers (mil, riz, etc.), s'organisent selon les liens de parenté et de clientélisme (Horton 1971 ; Meillassoux 1975 ; 1977, p. 232). La société est néanmoins divisée selon certaines spécialisations techniques (castes endogames définies sur la base de la spécialisation artisanale), notamment au niveau du travail des métaux, de la poterie, du bois, parfois des textiles (Tamari 1991 ; 1997 ; 2012) et/ou économiques (agriculteurs, pêcheurs, éleveurs). Ces spécialisations produisent des biens vivriers ou artisanaux susceptibles d'être échangés ou vendus selon diverses modalités sur les marchés locaux ou hors de ces derniers.

Le niveau interrégional

Le niveau interrégional est représenté par divers réseaux marchands reliant les principales «villes noires» sahéliennes comme Djenné, Mopti, Gao, plus au sud, Kong, et ces agglomérations aux «villes blanches» de la frange méridionale du Sahara et aux villes portuaires de la côte.

Ces échanges marchands se développent sur un fond de complémentarité des zones de production, complémentarité née de la zonation écologique de l'Afrique de l'Ouest. Ils touchent par exemple la cola, le bétail, les textiles, le mil, certains produits d'origine européenne présents dans les cités portuaires (fusils, verroteries, textiles), ainsi que des produits d'origine méditerranéenne ou saharienne acheminés à travers le Sahara (sel, cuivre). Ce réseau était, avant l'aboli-

tion de la traite, la voie d'acheminement et de transfert des esclaves.

Le niveau international

Le niveau international concerne essentiellement le commerce transsaharien. Ce dernier prend sont essor à l'époque médiévale sous l'influence arabe (Mauny 1961 ; Perinbam 1972). Il est lié aux «villes blanches» de la frange méridionale du désert comme Tombouctou, Tichitt ou Oualata, dont certaines, comme Tegdaoust ou Koumbi Saleh, ont aujourd'hui disparu, et qui jouent le rôle de points de rupture de charge entre les caravanes chamelières sahariennes et le réseau marchand interrégional. Il est dominé par des marchands arabo-berbères (Museur 1977). Le commerce transsaharien achemine vers le sud des produits d'origine méditerranéenne (cuivre, produits de luxe, vaisselle émaillée, livres, fusils, chevaux) ou saharienne (sel, dattes).

Place de la céramique dans les réseaux économiques traditionnels

Les marchés peuvent, selon le type de transactions qui s'y déroulent se répartir en quatre types (fig. 1).

Les marchés locaux qui se tiennent hebdomadairement dans de nombreux villages de brousse (fig. 2), présentent essentiellement des transactions marchandes de configurations 1 et 2. La céramique traditionnelle qui est écoulée

	Marchés			
1	Locaux	Producteur (valeur d'échange)	→	Consommateur (valeur d'usage)
2	Locaux	Marchand (valeur d'échange)	→	Consommateur (valeur d'usage)
3	Régionaux	Producteur (valeur d'échange)	→	Marchand (valeur d'échange)
4	Régionaux/ internationaux	Marchand (valeur d'échange)	→	Marchand (valeur d'échange)

Fig. 1. Typologie des transferts marchands présents sur les marchés d'Afrique de l'Ouest. La diffusion de la céramique traditionnelle répond essentiellement aux relations de type 1.

Fig. 2. Potières dafi sur le marché de Toroli (plaine du Séno). Photo A. Gallay.

sur ces places se conforme uniquement aux configurations de type 1, la potière vendant directement les produits de son artisanat au consommateur. Cette relation, qui lie une production familiale et domestique au consommateur, est un facteur de stabilité pour les traditions céramiques dont les savoirs se transmettent le plus souvent de mère à fille au fil de générations, même si cette permanence historique est aujourd'hui menacée par l'invasion de produits industriels, marmites de fonte, récipients métalliques émaillés, cuvettes et bidons de plastique.

Une exception récente, remarquablement analysée par Olivier Gosselain (conférence du Cercle genevois d'archéologie du 11.06.2013), nous permet de mieux saisir, par contraste, la spécificité de la situation traditionnelle. En pays Haoussa au Niger s'est développé récemment une production quasi industrielle d'un type unique de poterie, des bouteilles à col étroit destinées au transport de l'eau. Les techniques de fabrication restent traditionnelles et sont celles qui sont en action chez les potières. Mais la production est ici, exceptionnellement, aux mains d'hommes réunis en grands ateliers hors du cadre familial. La céramique est écoulée au loin par l'intermédiaire de marchands selon des configurations de type 3 et 4. Signe que nous sommes ici dans un monde étranger au cadre traditionnel, cette production moderne n'aura duré qu'un temps, répondant à des contraintes économiques et marchandes opportunistes et conjoncturelles. Elle est en effet en train de disparaître face à la concurrence des bidons en plastique d'origine chinoise. Les lois guidant les échanges régionaux et internationaux ne sont pas celles qui conditionnent habituellement la distribution des céramiques traditionnelles.

Les forgerons et potières de la plaine du Séno

La plaine du Séno comprend quatre traditions céramiques réparties entre trois castes de forgerons (fig. 3).

La tradition B est caractérisée par le pilonnage sur forme concave, en l'occurrence un moule massif d'argile crue. Elle peut être subdivisée en deux ensembles présentant quelques différences minimes dans les techniques de montage :

- La tradition B1, présente aujourd'hui dans la partie centrale de la plaine du Séno, est propre aux potières des Jèmé na parlant majoritairement mossi et probablement originaire de l'ancien Yatenga, au nord du Burkina Faso (Gallay et Ceuninck 2003).
- La tradition B2, présente à l'est de la plaine du Séno, dans le Dinangourou, est propre aux potières de Jèmè na s'exprimant en jamsay, un parler dogon.
- Le Dianwéli, au nord, présente quant à lui une forme indifférenciée de tradition B, également associée aux Jèmè na.

Au sud-est de la plaine du Séno la tradition C est caractérisée par trois techniques de montage distinctes : le modelage, le montage en anneau et le moulage sur forme convexe.

- La tradition C1 associe les trois techniques et se rencontre dans la partie méridionale du Plateau de Bandiagara et dans les villages du pied de la Falaise. Elle est propre aux femmes des Jèmè yélin, les forgerons des Tomo, parlant le tomo. Quelques rares femmes de Jèmè irin du Plateau pratiquent également ces techniques.
- La tradition C2 associe modelage et montage en anneau et se rencontre dans la plaine du Séno. Elle est propre aux potières des Jèmè yélin parlant le tomo et aux femmes des forgerons des Dafi parlant le dioula.

La diffusion de la céramique de tradition B1

La céramique est écoulée dans l'atelier même, directement dans les villages et sur les marchés. La mobilité des potières dans la diffusion de leur production, tant à travers la vente directe dans les villages environnants que sur les marchés hebdomadaires, est importante (fig. 4 et 5). Seules 21.8 % des 165 potières interrogées écoulent leur production uniquement au sein de leur propre village, directement auprès des consommateurs (fig. 6).

Les potières pratiquent par contre, pour 61.2 % d'entre elles, la vente directe auprès des consommatrices, soit au sein même du village, soit dans les villages environnants, vente pouvant porter le plus souvent pour chaque potière sur 2 à 3 villages extérieurs, plus exceptionnellement jusqu'à 8 villages différents pour une seule vendeuse.

65.5 % d'entre elles pratiquent également la vente sur des marchés, que ce soit dans le village même ou à l'extérieur. Une même femme peut fréquenter entre 1 et 3, plus rarement 4 marchés extérieurs distincts. Une potière, H. Zoromé (Bélem) (Po 5069), de Danadourou, nous a même confié fréquenter 6 marchés extérieurs différents.

L'importance de ces «ventes villageoises» et de ces «ventes marchandes» (dans le sens concret de transactions marchandes sur des places consacrées) signe une «économie à marchés périphériques», ici particulièrement bien caractérisée.

La carte des marchés présente une structure spatiale particulièrement intéressante (fig. 5). Certains marchés fréquentés, souvent de grandes tailles, se situent en effet en dehors de la zone de production de la céramique délimitée par les familles de forgerons.

Les potières peuvent vendre leur production sur le marché du village ou sur d'autres marchés.

Les villages abritant des forgerons jèmè na forment deux ensembles structurés par les trajets de potières en direction des marchés, ensembles qui paraissent relativement autonomes. L'ensemble méridional regroupant 7 villages se déploie autour de Toroli. L'ensemble septentrional se situe de part et d'autre de la route de Bankas à Koro et rassemble dix villages situés autour de Pomboro Dodiou.

Les parcours des potières en direction des marchés forment un réseau dense, les parcours étant le plus souvent limités aux marchés les plus proches des lieux de production. Ces parcours sont empruntés par une ou plusieurs potières enquêtées, le flux maximum atteignant 13 femmes. Ces chiffres dépendent naturellement du nombre de potières résidant dans chaque village.

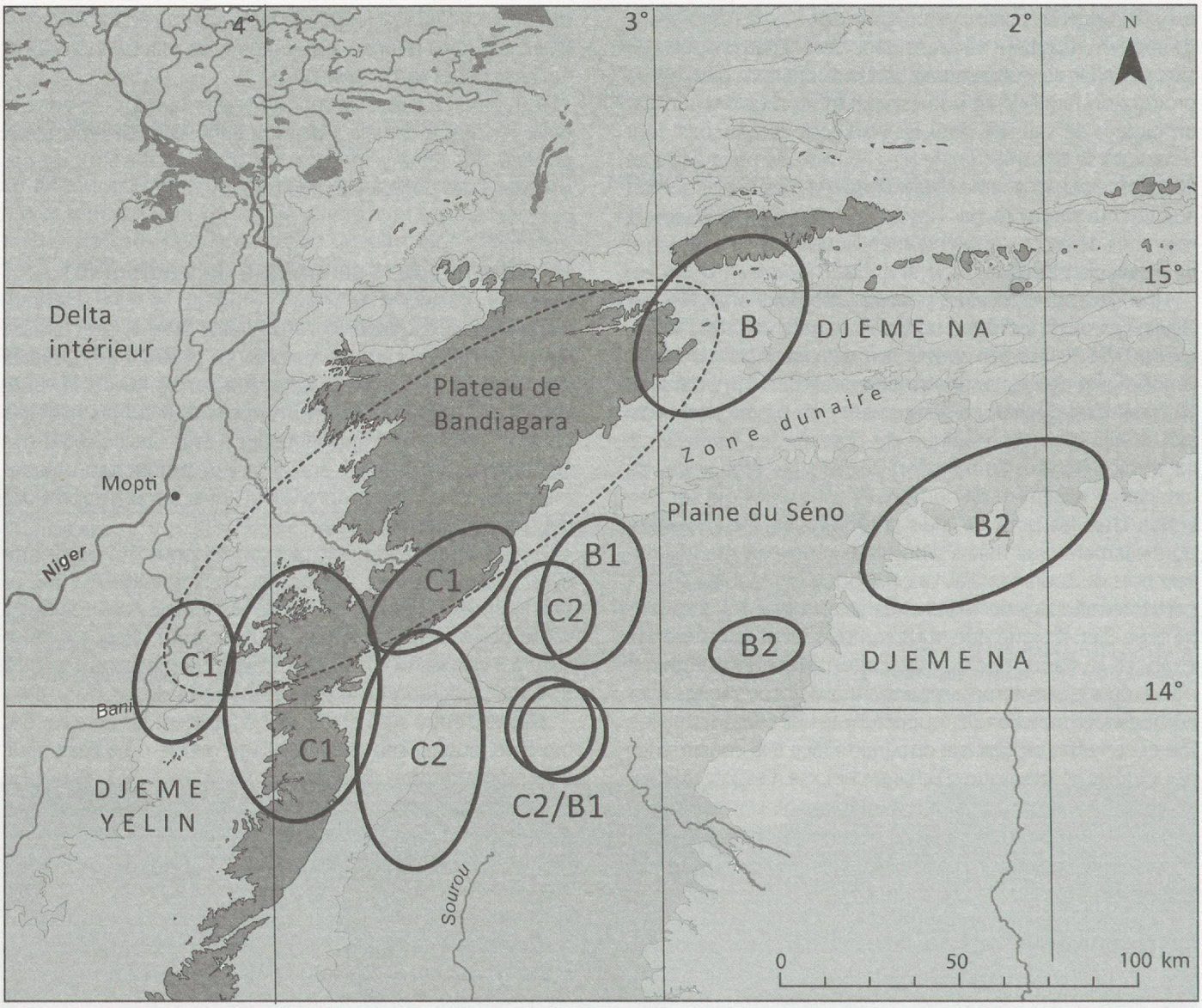

Fig. 3. Localisation des traditions céramiques liées à la plaine du Séno. Les zones de production des potière Jèmè na (tradition B1) et Jèmè yélin/Dafi (traditions C1 et C2) se recoupent dans la partie centrale de la plaine du Séno. Tirets : zone occupée par la tradition A (femmes d'agriculteurs) et D (femmes des forgerons Jèmè irin).

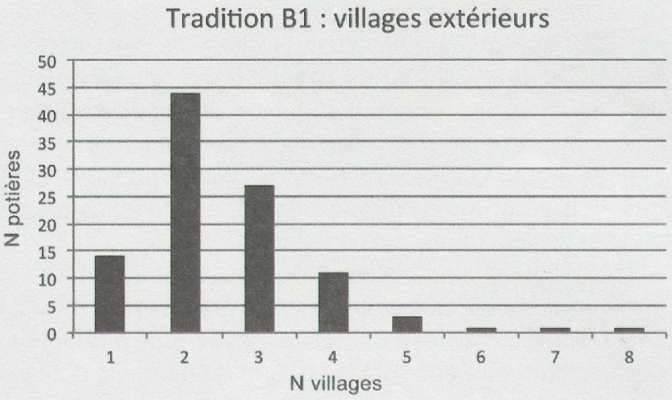

Fig. 4. Tradition B1. Ventes dans des villages extérieurs : nombre de potières fréquentant de 1 à 8 villages.

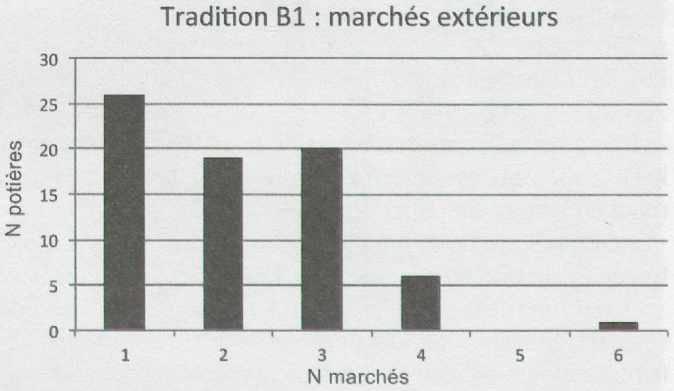

Fig. 5. Tradition B1. Ventes sur des marchés extérieurs : nombre de potières fréquentant de 1 à 6 marchés.

TRADITION B1									Total
Diffusion intravillageoise	oui	oui							
Vente dans villages extérieurs		oui	oui	oui	oui				
Vente sur le marché du village			oui	oui		oui	oui		
Vente sur les marchés extérieurs				oui	oui		oui	oui	
N	36	21	20	19	41	16	5	7	165
%	*21.8*	*12.7*	*12.1*	*11.5*	*24.9*	*9.7*	*3.0*	*4.3*	*100*
Diffusion intravillageoise	36 (*21.8 %*)								
Diffusion "villageoise"		101 (*61.2 %*)							
Diffusion "marchande"			108 (*65.5 %*)						

Fig. 6. Tradition B1. Fréquentation relative des divers lieux de diffusion de la céramique établie d'après les données individuelles fournies par les potières.

Les parcours se situent entre 3.2 km et 16.8 km, ce qui correspond à un trajet aller-retour dans la journée, sachant que le maximum d'activité des marchés se situe à mi-journée. La moyenne se situe vers 9.1 km. Les trajets dépassant 14 km restent exceptionnels. Seules deux potières sont concernées par ces trajets importants (fig. 7).

Plusieurs des marchés fréquentés se situent à la périphérie, en dehors de la zone de production, une situation conforme au modèle que nous avions élaboré à partir des données du Delta, et qui assure à la céramique une diffusion débordant la zone de production.

Nous pouvons définir comme «grands marchés», les marchés drainant plus de dix potières enquêtées, chiffre allant de 13 potières pour Koporokénié na à 17 potières pour Béréli, en passant par 14 potières (Koro), 15 potières (Toroli). Ces chiffres correspondent néanmoins à des minima car nous ne sommes pas certain d'avoir réuni la totalité des potières présentes dans la zone considérée, malgré une maille d'observation très dense. Les mêmes marchés accueillent d'autre part des potières appartenant à d'autres traditions, notamment la tradition C pour la partie occidentale de la zone.

Ces «grands marchés» correspondent à des agglomérations particulièrement importantes comme Koporokénié na ou Koro, mais également à des villages de moyenne grandeur. Trois d'entre eux se trouvent en dehors de la zone de production, soit Koporokénié, Béréli et Koro, et sont approvisionnés par des potières résidant le plus souvent à la

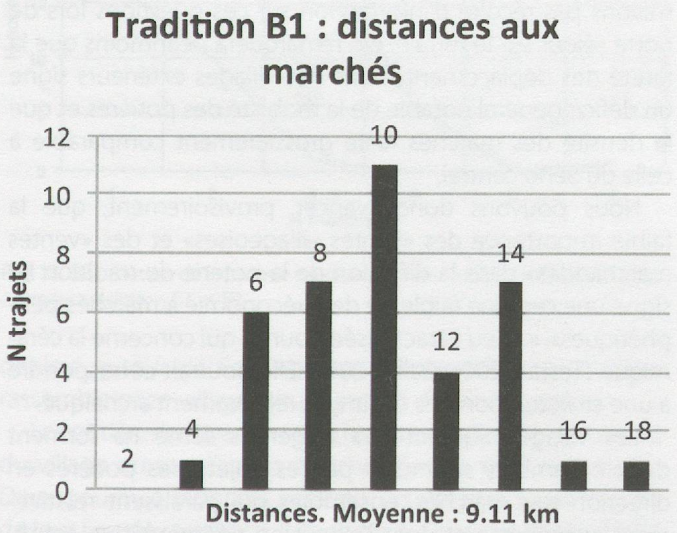

Fig. 7. Tradition B1. Histogrammes des trajets villages-marché selon l'éloignement. L'histogramme ne tient pas compte du nombre de potières ayant fréquenté les divers trajets, mais qualifie seulement l'éloignement géographique des marchés fréquentés. Désignations de l'échelle horizontale : valeur supérieures des classes en km.

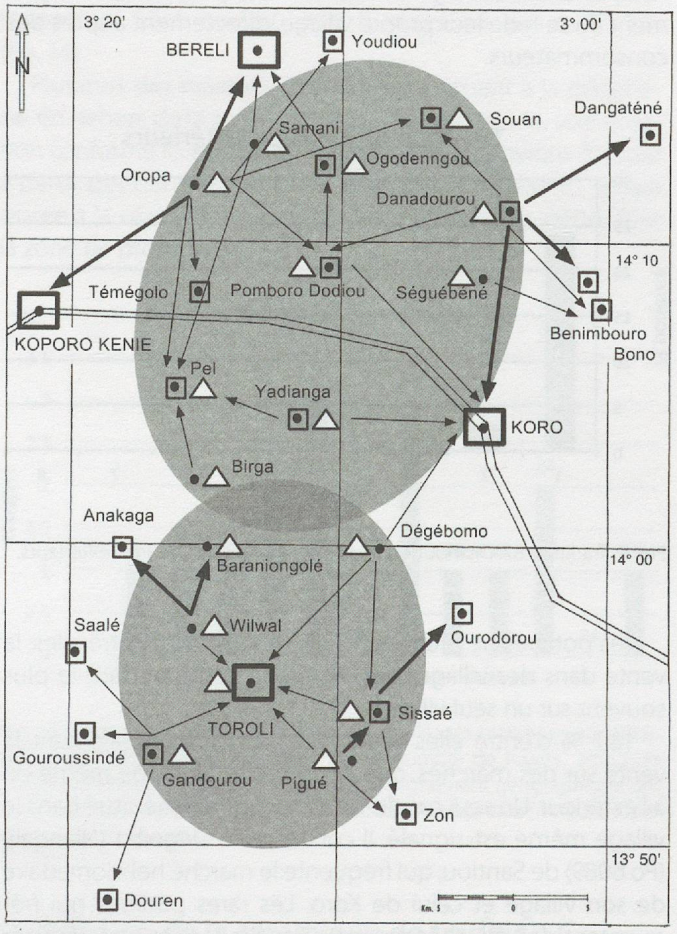

Fig. 8. Tradition B1. Carte des marchés fréquentés par les potières dans le Séno central. Grands carrés : marchés principaux, petits carrés : autres marchés fréquentés par des potières originaires d'autres villages. Triangles : villages abritant des concessions de forgerons jèmè na. Flèches : déplacement des potières vers les marchés. Les flèches épaisses indiquent les trajets suivis par 5 potières ou plus. Les deux plages grisées circonscrivent les zones de production de poteries de tradition B1.

périphérie de la zone de production. Le quatrième, Toroli, se trouve par contre au centre de la zone méridionale.

On notera que cette diffusion à la périphérie de la zone de production est loin d'être anecdotique. Ce sont en effet très souvent des lieux de vente très fréquentés par les potières. Si l'on retient le chiffre de 5 potières enquêtées pour isoler les trajets les plus fréquentés (flèches épaisses de la figure 8), on constate en effet que 7 des 8 parcours isolés concernent justement des marchés périphériques, qu'il soit de grande attractivité comme ceux de Koporokéné na, Béréli ou Koro ou de dimensions plus modestes.

La diffusion de la céramique de tradition B2

La diffusion de la céramique suit les mêmes modalités que pour la tradition B1.

La mobilité des potières dans la diffusion de leur production, tant à travers la vente directe dans les villages environnants que sur les marchés hebdomadaires, est significativement peu importante (fig. 9, 10 et 11). 69.4 % des 150 potières interrogées écoulent leur production uniquement au sein de leur propre village, directement auprès des consommateurs.

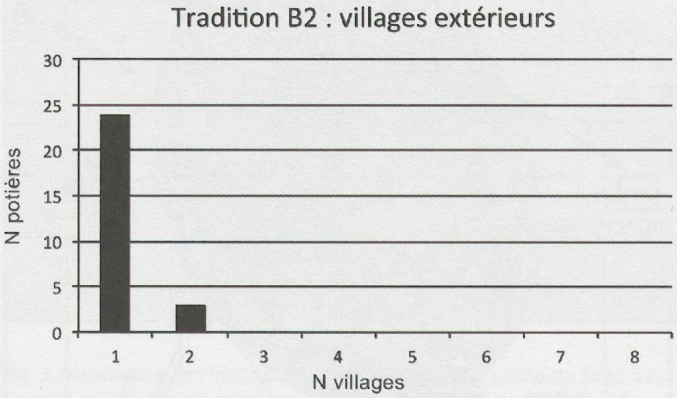

Fig. 9. Tradition B2. Distribution de la poterie dans des villages extérieurs.

Les potières ne pratiquent, que pour 18 % d'entre elles, la vente dans des villages environnants, vente portant le plus souvent sur un seul village.

18.7 % d'entre elles seulement pratiquent également la vente sur des marchés, que ce soit dans le village même ou à l'extérieur. Un seul cas de vente sur un marché situé dans le village même est signalé. Il concerne A. Ongoiba (Niangali) (Po 6089) de Santiou, qui fréquente le marché hebdomadaire de son village et celui de Koro. Les rares potières qui fréquentent des marchés extérieurs se limitent le plus souvent à une seule, plus rarement deux places de vente.

La comparaison avec les données du Séno central permet de prolonger la discussion. Le déficit de la tradition B2 pour la fréquentation des marchés et des villages extérieurs apparaît clairement dans les deux diagrammes comparatifs (fig. 12 et 13). Cette situation révèle des circuits de distribution de

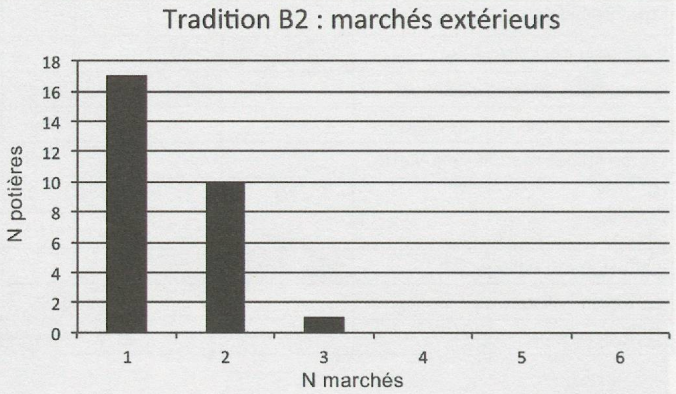

Fig. 10. Tradition B2. Distribution de la poterie sur des marchés extérieurs.

la poterie très différents de ceux constatés pour les potières d'origine mossi pratiquant la tradition B1.

Deux explications de cette situation, non exclusives, peuvent être avancées :

1. La faiblesse des «ventes marchandes» (dans le sens concret de transactions marchandes sur des places consacrées) pourrait provenir de la rareté des marchés hebdomadaires en activité dans le Dinangourou.
2. Cette situation découlerait d'une situation sociale traditionnelle dans laquelle les liens de clientélismes forgerons «nobles» seraient restés très affirmés. Dans ce cas, une partie de la poterie pourrait être écoulée en dehors de la sphère marchande en bénéficiant des relations privilégiées d'échange entre «nobles» et familles attachées de forgerons-potières. Cette situation, plausible, existe notamment dans la vallée du fleuve Sénégal chez le Toucouleur Halpulaaren, il est vrai, seulement pour les poteries richement décorées (Gueye 2011).

Notre documentation actuelle ne nous permet malheureusement pas d'approfondir cette discussion car nous n'avons pas récolté d'information sur ces questions lors de notre séjour sur le terrain. On remarquera néanmoins que la rareté des déplacements dans des villages extérieurs signe un déficit général notable de la mobilité des potières et que la densité des marchés reste grossièrement comparable à celle du Séno central.

Nous pouvons donc avancer, provisoirement, que la faible importance des «ventes villageoises» et des «ventes marchandes» dans la diffusion de la poterie de tradition B2 signe une certaine faiblesse de l' «économie à marchés périphériques», ici peu caractérisée pour ce qui concerne la céramique (Testart 2001, Gallay 2013). Elle pourrait correspondre à une structuration des échanges relativement archaïque.

Les villages abritant des forgerons Jèmè na forment deux ensembles structurés par les trajets des potières en direction des marchés, ensembles qui paraissent relativement autonomes et dont l'extension géographique est du même ordre de grandeur que les zones identifiées pour la tradition B1. Ces zones d'interaction s'orientent du sud-ouest au nord-est selon l'axe de la piste Diougani, Sobangouma, Dionouga, Mondoro, qui forme l'épine dorsale du Dinangourou. L'ensemble méridional regroupant trois villages se

TRADITION B2										Total
Diffusion intravillageoise	oui	oui								
Vente dans villages extérieurs		oui	oui	oui	oui	oui				
Vente sur le marché du village				oui	oui		oui	oui		
Vente sur les marchés extérieurs					oui	oui		oui	oui	
N	104	18	--	--	--	9	--	1	18	150
%	*69.4*	*12.0*	--	--	--	*6.0*	--	*0.6*	*12.0*	100
Diffusion intravillageoise	104 (*69.4 %*)									
Diffusion "villageoise"		27 (*18 %*)								
Diffusion "marchande"				28 (*18.7 %*)						

Fig. 11. Tradition B2. Fréquentation relative des divers lieux de diffusion de la céramique établie d'après les données individuelles fournies par les potières.

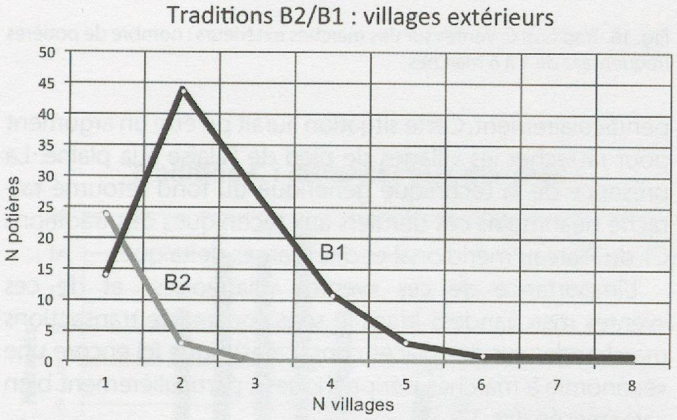

Fig. 12. Distribution de la poterie dans des villages extérieurs. Comparaisons entre les traditions B1 et B2.

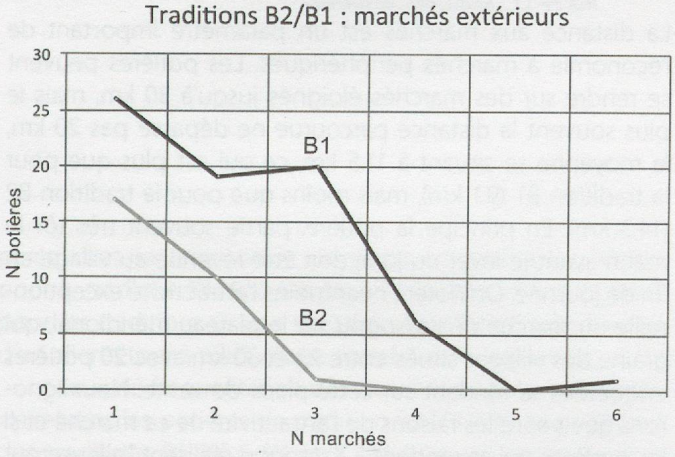

Fig. 13. Distribution de la poterie sur des marchés extérieurs. Comparaisons entre les traditions B1 et B2.

déploie autour de Sobangouma. L'ensemble septentrional rassemble onze villages situés autour de Dinangourou.

Les potières peuvent vendre leur production sur le marché du village ou sur d'autres marchés. Seules trois potières de Dinangourou annoncent vendre leurs poteries sur le marché de leur lieu de résidence. Il s'agit de A. Goro (Goro) (Po 6093), L. Ongoiba (Goro) (Po 6108) et D. Ongoiba (Goro) (Po 6109).

Les parcours des potières en direction des marchés forment un réseau peu dense, les parcours étant souvent limités aux marchés les plus proches des lieux de production. Ces parcours sont empruntés par une ou plusieurs potières enquêtées, le flux maximum atteignant 8 femmes. Ces chiffres dépendent naturellement du nombre de potières résidant dans chaque village. On notera l'importance, toute relative, des axes Sobangouma - Dounapé, fréquenté par 8 potières (sur 13 interrogées) et de l'axe Douari - Dinangourou par 6 potières (sur 67 potières interrogées).

Les parcours se situent entre 4 km et 24.6 km, ce qui correspond à un trajet aller-retour dans la journée. Les trajets dépassant 20 km ne sont pas exceptionnels. La moyenne s'établit autour de 14.3 km, ce qui est considérable par rapport au Séno central, dont la moyenne est de 9.1 km (fig. 14).

Plusieurs des marchés fréquentés se situent à la périphérie, en dehors de la zone de production sud-ouest, une situation conforme ici encore au modèle que nous avions élaboré à partir des données du Delta et pour la tradition B1, et qui assure à la céramique une diffusion, certes faible, débordant la zone de production.

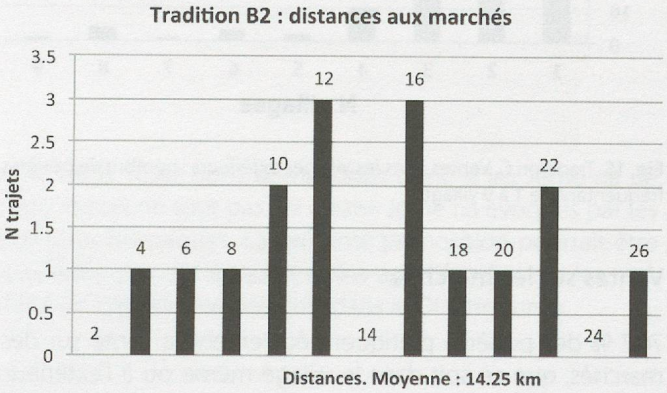

Fig. 14. Tradition B2. Histogramme des trajets villages-marchés selon l'éloignement. L'histogramme n'indique pas le nombre de trajets effectués par les potières, mais qualifie seulement l'éloignement géographique des marchés fréquentés. Désignations de l'échelle horizontale : valeurs supérieures des classes en km.

La diffusion de la céramique de tradition C

La diffusion de la céramique suit les mêmes modalités que pour la tradition B1. La mobilité des potières dans la diffusion de leur production, tant à travers la vente directe dans les villages environnants que sur les marchés hebdomadaires, est importante. Seules 10.3 % des 300 potières interrogées

écoulent leur production uniquement au sein de leur propre village, directement auprès des consommateurs.

Ventes dans les villages

Les potières pratiquent, pour 15 % d'entre elles, la vente directe auprès des consommatrices, soit au sein même du village, soit dans les villages environnants, vente pouvant porter pour chaque potière le plus souvent sur 1 à 4 villages extérieurs, plus exceptionnellement jusqu'à 8 villages différents pour une seule vendeuse (fig. 15). On notera que la vente directe dans les villages est moins importante dans les zones où il existe de grands marchés comme c'est le cas sur la marge deltaïque avec les marchés de Sofara et Somadougou (37.2 % des potières ne fréquentant pas de villages extérieurs), dans le nord du Séno central, avec les marchés de Pel et Koporokénié pé (76.2 % des potières) et dans le sud du Séno central avec les marchés de Toroli et Koro (50 % des potières).

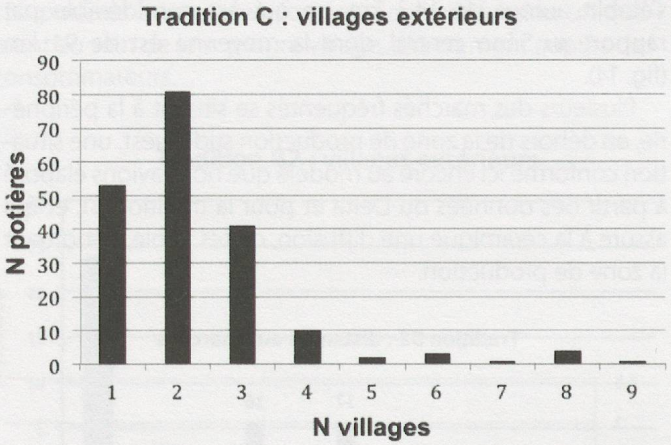

Fig. 15. Tradition C. Ventes dans les villages extérieurs : nombre de potières fréquentant de 1 à 9 villages.

Ventes sur les marchés

74.7 % des potières pratiquent également la vente sur des marchés, que ce soit dans le village même ou à l'extérieur. Une même femme peut fréquenter entre 1 et 3, plus rarement jusqu'à 6 marchés extérieurs distincts (fig. 16). Les places de vente sont toutes situées, à l'exception des marchés de Bandiagara et Koro, dans les zones de production de la céramique.

D'une manière générale les déplacements des potières sur les marchés se limitent aux zones de production définies et donnent à ces dernières, fondées sur des considérations topographiques, linguistiques et technologiques (oppositions entre traditions C1 et C2), une certaine légitimité. Cette situation souffre néanmoins une exception. Les potières du Plateau ne fréquentent pas les villages du pied de la Falaise, dont les potières participent aux marchés de la plaine selon des trajets orientés soit parallèlement à la Falaise, soit perpendiculairement. Cette situation aurait pu être un argument pour rattacher les villages de pied de Falaise à la plaine. La présence de la technique générique du fond retourné rattache néanmoins ces derniers aux techniques des traditions C1 du Plateau méridional et des marges deltaïques.

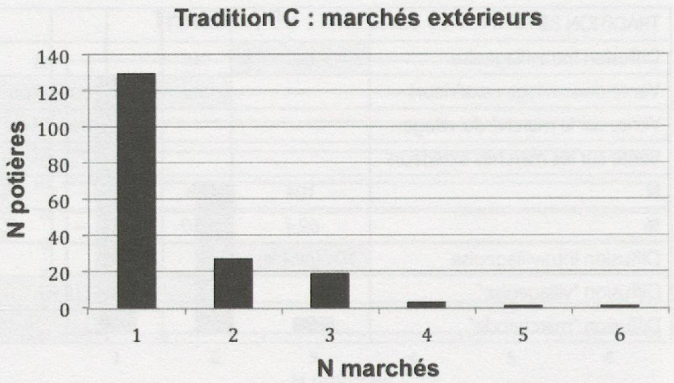

Fig. 16. Tradition C. Ventes sur des marchés extérieurs : nombre de potières fréquentant de 1 à 6 marchés.

L'importance de ces «ventes villageoises» et de ces «ventes marchandes» (dans le sens concret de transactions marchandes sur des places consacrées) signe ici encore une «économie à marchés périphériques», particulièrement bien caractérisée (fig. 17).

Distances aux marchés

La distance aux marchés est un paramètre important de l'économie à marchés périphériques. Les potières peuvent se rendre sur des marchés éloignés jusqu'à 30 km, mais le plus souvent la distance parcourue ne dépasse pas 20 km, la moyenne se situant à 11.5 km, ce qui est plus que pour la tradition B1 (9.1 km), mais moins que pour la tradition B2 (14.3 km). En principe la potière, partie souvent très tôt le matin avant le lever du jour, doit être revenue au village en fin de journée. On notera néanmoins l'attractivité exceptionnelle du marché de Kassogou sur le plateau méridional, qui draine des villages situés entre 22 et 30 km avec 20 potières enquêtées se rendant sur cette place de vente. Nous ignorons quels sont les raisons de l'attractivité de ce marché et si les potières qui se rendent à Kassogou réalisent l'aller-retour dans la journée où si elles dorment sur place, ce qui serait exceptionnel (fig. 18).

Discussion

La comparaison des modalités de diffusion directe de la céramique de productrice à consommateur (type 1), observées dans les trois traditions étudiées, fait apparaître certaines constantes, mais également un contraste.

Pour les trois traditions envisagées, la diffusion par vente sur les marchés assure, comme c'est le cas pour les traditions du Delta intérieur, une diffusion de la céramique débordant légèrement la zone de production. Les distances moyennes

TRADITION C									Total
Diffusion intravillageoise	oui	oui							
Vente dans villages extérieurs		oui	oui	oui	oui				
Vente sur le marché du village			oui	oui		oui	oui		
Vente sur les marchés extérieurs				oui	oui		oui	oui	
N	31	45	24	11	129	19	3	38	300
%	*10.3*	*15.0*	*8.0*	*3.7*	*43.0*	*6.3*	*1.0*	*12.7*	*100*
Diffusion intravillageoise	31 (*10.3%*)								
Diffusion "villageoise"		209 (*69.6%*)							
Diffusion "marchande"			224 (*74.7 %*)						

Fig. 17. Tradition C. Fréquentation relative des divers lieux de diffusion de la céramique établie d'après les données individuelles fournies par les potières.

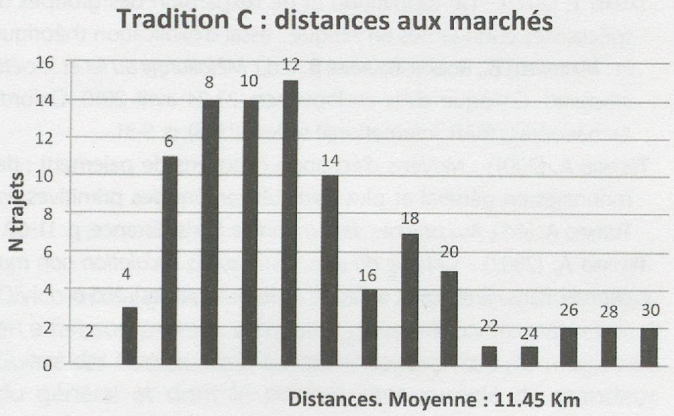

Fig. 18. Tradition C. Histogrammes des trajets villages-marchés selon l'éloignement. L'histogramme n'indique pas le nombre de trajets effectués par les potières, mais qualifie seulement l'éloignement géographique des marchés fréquentés. Désignations de l'échelle horizontale : valeurs supérieures des classes de 2 km.

parcourues par les potières restent très comparables : 9.1 km pour la tradition B1, 14.3 km pour la tradition B2 et 11.5 km pour les traditions C, une situation qui répond à l'exigence d'un aller-retour à pied village-marché dans la journée.

Le taux de fréquentation des marchés oppose par contre clairement les potières de tradition B2 (18.7 %) aux potières des traditions B1 (65.5 %) et C (74.4 %), un contraste que l'on retrouve au niveau de la diffusion villageoise. Nous proposons de voir dans cette opposition un fait significatif d'évolution. La tradition B2 illustrerait une situation traditionnelle où la diffusion de la céramique répond plus particulièrement à des relations de clientélisme entre «nobles» et familles de forgerons, alors que la situation des traditions B1 et C répond à une situation classique d'économie à marchés périphériques (Bohanan et Dalton 1968). Dans une perspective cladistique, la première situation correspondrait donc à une caractéristique plésiomorphe ancestrale, la seconde à une caractéristique apomorphe dérivée (Gallay 2013). Cette opposition rejoint plusieurs considérations mettant en avant le caractère plus traditionnel du Dinangourou, le Pays des Houmbébé, occupé par les potières de tradition B2 (Gallais *et al.* 1975). Nous nous demandons donc si les Jèmè na de cette région ne sont pas les «vrais» Jèmè na évoqués par les traditions historiques. La présente proposition pourrait être (in)validée par des enquêtes plus approfondies sur les rapports de clientélisme présents dans le Dinangourou.

Remerciements

Suite aux premières enquêtes effectuées dans le cadre de la MESAO en 1991, nos recherches sur les traditions céramiques dogon se sont déroulées entre 1998 et 2004 dans le cadre du projet FNRS-FSLA intitulé «Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest», dirigé par le professeur Eric Huysecom de l'Université de Genève. Nous adressons à notre ami et à son équipe tous nos remerciements pour nous avoir accueilli et avoir facilité nos enquêtes sur le plan administratif, logistique et technique. Tous nos remerciements également à nos fidèles collègues africains qui nous ont secondé sur le terrain, Youssouf Kalapo de l'Institut des sciences humaines de Bamako, Elisée Guindo, notre interprète de Mopti, ainsi que Amangara Tessougué et Mamoudou Tessougué de Dimmbal.

Références bibliographiques

BOHANNAN P., DALTON G. (dir.) (1968, 3e éd.) - *Markets in Africa*. Evanston : Northwestern University Press (Northwestern University African studies ; 9), 762 p.

GALLAIS J., MARIE J., collab. (1975) - *Pasteurs et paysans du Gourma : la condition sahélienne*. Paris : Editions du CNRS (Mémoires du Centre d'études de géographie tropicale, CEGET, Bordeaux), 239 p.

GALLAY A. (2010) - Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali) : une évaluation des réseaux de distribution. *In* : MANEN, C., CONVERTINI F., BINDER D., SÉNÉPART I. (éd.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale : structure des productions céramiques*. Séance de la Société préhistorique française. Toulouse, 11-12 mai 2007. Paris : Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française ; 51), p. 265-281

GALLAY A. (2013) - Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines : un essai épistémologique. *Journal des Africanistes (Paris)*, 82, 1-2, p. 209-248.

GALLAY A., DE CUENINCK G. (2003) - La tradition céramique des forgerons Djèmè na de la plaine du Séno (Mali). *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 6, p. 11-67.

GALLAY A., avec la collaboration de HUYSECOM, E., MAYOR A., GELBERT A. (2012) - *Potières du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la Boucle du Niger (Mali)*. Gollion : Infolio, 373 p.

GUEYE N.-S. (2011) - Dis-moi quel pot tu as et je te dirai qui tu es ! Matérialiser les identités sociales dans les décors céramiques de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (nord du Sénégal). *Azania : archaeological resarch in Africa*, 46, 1, p. 20-35.

HORTON R. (1971) - Stateless societies in the history of West Africa. *In* : AJAYI J.F.A., CROWDER M. (éd.), *History of West Africa, vol.1*. London : Longman, p. 78-119.

MAUNY R. (1961) - *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Amsterdam : Swets & Zeitlinger (Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire ; 61), 567 p.

MEILLASSOUX C. (1975) - *Femmes, greniers et capitaux*. Paris : Maspero, 251 p.

MEILLASSOUX C. (1977) - *Terrains et théories*. Paris : Anthropos, 344 p.

MUSEUR M. (1977) - Un exemple spécifique d'économie caravanière : l'échange sel-mil. *Journal des Africanistes (Paris)*, 47, 2, p. 49-80.

MULLER J.-C. (1972) - Quelques réflexions sur l'auto-restriction technologique et la dépendance économique dans les sociétés d'autosubsistance. *Cahiers d'études africaines*, 12, 2, 48, p. 659-665.

PERINBAM B. (1972) - Trade and society in the western Sahara and the western Sudan : an overview. *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire*, 34, série B, 4, p. 778-801.

TAMARI T. (1991) - The development of caste systems in West Africa. *Journal of African History*, 32, 2, p. 221-250.

TAMARI T. (1997) - *Les castes de l'Afrique occidentale : artisans et musiciens endogames*. Nanterre : Société d'ethnologie (Sociétés africaines ; 9), 463 p.

TAMARI T. (2012) - De l'apparition et de l'expansion des groupes de spécialistes endogames en Afrique : essai d'explication théorique. *In* : MARTINELLI B., ROBION-BRUNNER B. (éd.), *Métallurgie du fer et sociétés africaines*. Colloque d'Aix-en-Provence, 23-24 avril 2010. Oxford : Archaeopress (BAR, International series ; 2395), p. 5-31.

TESTARD A. (2001) - Moyens d'échange / moyens de paiement : des monnaies en général et plus particulièrement des primitives. *In* : TESTARD A. (éd.), *Aux origines de la monnaie*. Paris : Errance, p. 11-60.

TESTARD A. (2007) - *Critique du don : essai sur la circulation non marchande*. Paris : Errance et Syllepse (Matériologiques), 265 p.

Alain Gallay
13 Bd du Pont d'Arve
CH - 1205 Genève